

**Atelier Internet –février : Commencer par cette phrase :**  
**« Ce n’était pas bien raisonnable, mais peu de choses l’étaient dans sa vie, alors... »**

**Et vogue la galère**

Ce n’était pas bien raisonnable, mais peu de choses l’étaient dans sa vie, alors qu’en avait-il à faire aujourd’hui, à cinquante ans ? Raisonnable, Jean l’avait été toute sa vie. Était-ce bien raisonnable ? Qu’y avait-il gagné ? Des regrets, un manque de souffle, une angoisse du temps qui passe, une vie banale, un train-train sans relief, autant dire une assiette de spaghettis sans sauce !

Combien de fois avait-il entendu dans son enfance : « Sois raisonnable, attention tu pourrais tomber, ne t’approche pas de l’eau c’est dangereux, surtout sois prudent... Méfie-toi... » De quoi faire de vous un pleutre pour la vie ! Voire un frustré, un handicapé de la joie de vivre, un mutilé de l’audace. Alors oui, il était grand temps de se débarrasser de ses oripeaux étriqués et de se saper enfin d’un costume à sa taille.

Mais quelle était donc sa taille ? Jean n’en avait aucune idée. Pour quoi était-il taillé lui-même ?



Une ascension de l’Everest, une immersion dans un pays du tiers-monde par le biais d’une ONG, une vie de débauche pour assouvir des fantasmes qu’il n’avait même pas, un investissement dans un projet financier largement au-dessus de ses moyens, quoi d’autre ?

Il entreprit d’interroger la toile pour se donner les idées dont il avait été stérilisé par son formatage précoce à une vie pépère. Il attaqua par la rubrique « rencontres ».

Jean analysa sa situation avec la plus grande objectivité : célibataire endurci au profil mou, revenu assez confortable de cadre en entreprise de fabrication de charentaises en Vendée, physique sans défaut majeur mais sans attrait particulier, silhouette correcte mais ne dégagant pas de dynamisme, voix au timbre médian sans chaleur, pointure quarante-deux. D’évidence, cela manquait d’éclat. Il alla jusqu’à se flageller en se déclarant : moyen, médiocre, neutre, courant, banal, standard, bref, il cumulait les qualificatifs du passe-muraille et comme le chantait Charlebois, il se sentait « un gars ben ordinaire ».

Jusque-là, il avait eu une vie amoureuse très limitée. Hormis un « déniaisage » mémorable sur les bords de la Charente avec une ostréicultrice qui aurait pu être sa mère, puis une brève amourette avec une piqueuse de pantoufles dans son usine, Jean avait la libido muselée mais n’en souffrait pas particulièrement. En tout cas beaucoup moins que de la solitude.



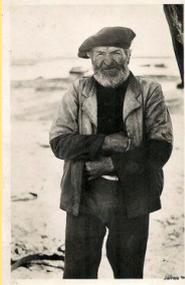
Ainsi ce jour-là franchit-il le pas, s’inventant un profil percutant pour passer son annonce :

« Navigateur passionné ayant porté ses voiles aux quatre coins du monde cherche à accoster compagne enthousiaste et aventurière pour poursuivre sa route maritime et partager avec elle le sel de la vie. Gîte et couvert assurés, tangage et roulis garantis. Candidate raisonnable s’abstenir. »

Notre Jean frémit d’aise à la relecture de son message qu’il posta d’un clic déterminé.

La suite allait se compliquer.

L'annonce d'apparence loufoque avait remporté un succès inespéré. Sa boîte de réception crépitait sans cesse. Jean prit soudain la mesure de la situation. Il faudrait donner le change et tenir bon la barre, hissez haut ! N'avait-il pas décidé d'aller de l'avant ?



Tous les soirs de la semaine, notre grand marin virtuel pianotait sur son clavier avec fougue pour entretenir avec ces dames, mais aussi ces messieurs, des conversations écumantes, plus échevelées les unes que les autres. Il s'inventait une vie trépidante, des fortunes de mer, des îles au trésor, des escales mémorables, des pêches miraculeuses. Physiquement il avait même changé d'allure, s'habillant en loup de mer, tenue bien éloignée de sa panoplie initiale de cadre moyen, se laissant pousser barbe et cheveux. Seule concession à cette étonnante mutation, sa paire de charentaises qui lui maintenait encore un peu les pieds sur terre.

Mais quelque temps plus tard, las de cette mascarade, il cessa sa folle correspondance et renonça à rencontrer ses groupies. Pourtant notre marin virtuel avait gagné du galon en matière d'audace. Peu à peu en franchissant la première étape du déraisonnable, l'idée de concrétiser cette utopie avait germé. Sur les économies amassées pendant ses trente années de jachère, il réunit la somme nécessaire pour se former à la navigation et investir dans un admirable trois mâts. Et un soir de septembre, il prit enfin le large.



Liliane Millet

#### À propos de ce texte, les ateliécourriéristes ont dit :

- Belles émancipation et maturation d'un quinquagénaire pantouflard, célibataire assumé, mais las de sa solitude... Comment passer de l'état de petit garçon plutôt ficelé dans les terreurs parentales à celui de loup de mer, sans traverser les affres de l'adolescence, que le texte passe presque sous silence. Le déniaisage par une « vieille » n'a pas dû épanouir la libido du personnage, et l'aventure passagère avec une salariée non plus, il y avait encore une relation de domination un peu trouble... N'est-ce pas freudien d'aller se jeter à la mer (à la mère ?) plutôt que dans les bras d'une élue choisie sur un site de rencontre ? Une manière de retrouver les bercements si doux du ventre si reposant d'avant la naissance ?

- Quel personnage ! et quelle belle idée d'en avoir fait un homme qui tire sa vie des charentaises, celles-là même « qui lui maintenaient encore un peu les pieds sur terre » ! J'ai beaucoup aimé ton histoire et surtout que Jean se mette à réaliser ses fantasmes en devenant réellement navigateur.

- Quelle annonce ! Je n'en vois pas d'aussi audacieuses dans le *Télégramme de Brest*.

- Est-ce bien raisonnable d'avoir été raisonnable toute sa vie ? Surement pas ! Il y manque le petit brin de folie qui donne du piquant à la vie. Heureusement il n'est pas trop tard pour se lancer, c'est bien le sens de cette histoire qui reste à poursuivre, pour connaître le parcours de la galère. Et selon les informations, il est grand temps pour lui de prendre ce virage car j'ai cru comprendre que la dernière usine de fabrication de charentaises en Vendée allait fermer ses portes !

- Étant donné la vraisemblance du début de l'histoire, j'y souscris tout à fait. Que Jean corresponde par claviers interposés, soit. Mais qu'il parte sur un trois-mâts, ça « dépasse les

bornes des limites » comme dit l'autre ! Le prix de ce voilier, fût-il d'occasion ! Et l'équipage ! Je t'en prie Liliane, ne le laisse pas partir seul.

- Devenir déraisonnable puis raisonnable a permis à Jean de prendre enfin le large. C'est une belle image et, peut-être aussi, un bon conseil que tu donnes là. C'est vrai qu'on ose rarement ; on n'ose pas oser, c'est ce qui nous retient de mener pleinement notre vie. Cette part d'inconscience qui nous manque ! Je crois que chacun pourrait se reconnaître dans le portrait que tu dresses de Jean. Combien d'occasions a-t-on manquées, combien de fois est-on passé à côté du chemin qui se présentait ? Mais il n'y a pas une seule façon de diriger sa vie et chacun peut trouver celle qui lui convient s'il n'y a pas le regret au bout.

- Ton récit rappelle aussi que dans la vie, les choses peuvent arriver tout simplement quand c'est le bon moment.